

A scenic view of a lake with a wooden viewing platform and reeds. The lake is filled with water and lily pads. In the foreground, there is a concrete platform. In the background, there are trees and a fence. The text is overlaid on the top left of the image.

**MATALI CRASSET**  
**IMMERSIONS LACUSTRES**  
**DELPHINE RENAULT**  
**PARAVENT & ZIG-ZAG**  
**LAC DES VERNES**

**FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN**

## PARAVENT

MATÉRIAU **MÉLÈZE DU VALAIS**

HAUTEUR EXT. | INT. **280 | 230 CM**

LONGUEUR – LARGEUR MAX. **730 × 370 CM**

OUVERTURES DEBOUT × 2 **150 × 20 CM**

OUVERTURES ASSIS × 2 **244,5 × 20 CM**

**150 × 20 CM**

HAUTEUR ASSISE BANCS **45 CM**

# MATALI CRASSET IMMERSIONS LACUSTRES DELPHINE RENAULT PARAVENT & ZIG-ZAG LAC DES VERNES

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

ISBN 978-2-9701343-0-5

## ZIG-ZAG

MATÉRIAU **MÉLÈZE DU VALAIS**

LONGUEUR TOTALE **23,5 M**

LARGEUR PASSERELLE **290 | 210 CM**

PLATEFORME **630 × 630 CM**

ASSISE TRIANGULAIRE **150 × 300 CM**



### **IMMERSIONS LACUSTRES**

MATÉRIAU	<b>MÉLÈZE DU VALAIS</b>
HAUTEUR	<b>220 CM</b>
LONGUEUR ARRIÈRE	<b>760 CM</b>
LONGUEUR PODIUM	<b>609 CM</b>
BASSINS OCTOGONAUX	<b>260 × 260 CM</b>



**MATALI CRASSET**  
**IMMERSIONS LACUSTRES**  
**DELPHINE RENAULT**  
**PARAVENT & ZIG-ZAG**  
**LAC DES VERNES**

**FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN • FACM**

Cette plaquette a été imprimée à 500 exemplaires.

© 2019 FACM

Fonds d'art contemporain · ville de Meyrin · rue des Boudines 2 · 1217 Meyrin

directrice de la publication: Camille Abele

conception & réalisation: binocle

photographies: Laurent Barlier · sauf mentionné autrement

binocle (drône Teo Stocco) · pp. 4–5, 22–23, 46, 62–63

Raphaëlle Mueller · pp. 38, 48+49 (bas), 68–69, 70+71

Delphine Renault · p. 44

ville de Meyrin (drône) · p. 47

impression: Atar Roto Presse SA, Genève

reliure: Schumacher AG, Schmitten

ISBN 978-2-9701343-0-5

Le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin a été créé en 1984 afin de contribuer à la qualité artistique des édifices publics ainsi qu'à la mise en valeur des rues, places et sites municipaux, et d'enrichir le patrimoine artistique de la commune. Il est animé par une commission constituée d'artistes et de spécialistes en art, de représentant-e-s des autorités municipales et des services de la ville de Meyrin.

Les artistes lauréates chargées des réalisations autour du lac des Vernes:

**Matali Crasset** est designer industriel de formation. Elle collabore avec des univers éclectiques, de l'artisanat à la musique électronique, de l'industrie textile au commerce équitable. Ses réalisations l'ont ainsi amenée sur des terrains qu'elle ne soupçonnait pas, de la scénographie au mobilier, du graphisme à l'architecture. Pour l'espace pédagogique du lac, elle a conçu *Immersions lacustres*.

**Delphine Renault** est artiste. Elle réalise des installations *in situ* en lien étroit avec l'architecture et la perception de l'espace. Reposant sur une réflexion autour du point de vue et de la ligne d'horizon, ses installations-paysages deviennent des outils d'observation du réel. Autour du lac, elle a conçu *Zig-zag* — le ponton — et *Paravent* — l'observatoire à oiseaux.

MEYRIN



# ON EN PARLAIT DÉJÀ AU SIÈCLE DERNIER, PLUS EXACTEMENT DEPUIS 1994. AU DÉPART, IL S'AGISSAIT DE RÉALISER UN BASSIN DESTINÉ À RÉCOLTER

## AVANT-PROPOS

Pierre-Alain Tschudi · conseiller administratif

*La nature et l'art semblent se fuir  
et, avant qu'on y songe, ils se sont retrouvés.*

— Johann Wolfgang von Goethe

les eaux pluviales de la cité. En raison de l'urbanisation, l'eau de pluie n'arrivait plus à s'écouler naturellement. Le Nant d'Avril, récepteur naturel vers lequel les eaux pluviales devaient être dirigées, requérait une régulation. Ainsi est né le projet du Lac des Vernes, un bassin de rétention à ciel ouvert, bien moins coûteux qu'une gestion des eaux en sous-sol.

Meyrin continue à s'urbaniser, en créant un nouveau quartier à proximité, en surélevant des immeubles de la cité, mais en même temps la ville se réconcilie avec sa campagne qu'elle avait quelque peu oubliée, en revalorisant son Jardin botanique alpin, en favorisant les éco-pâturages et les potagers urbains, en développant un projet d'agriculture urbaine dans le quartier des Vergers, et enfin en transformant une contrainte légale de gestion des eaux en un aménagement paysager de haute qualité.

Les villes historiques se sont toutes construites à proximité d'un lac ou d'une rivière, mais pas Meyrin, ancien village agricole devenu ville d'agglomération. Reconnecter ainsi la ville nouvelle au paysage d'autrefois contribue à préserver la biodiversité, à apaiser le corps et l'esprit, à inviter à la flânerie et à la rêverie, ainsi qu'à offrir une fraîcheur bienvenue à l'ère du réchauffement climatique.

En résumé, le Lac des Vernes embellit la ville et enchante ses habitants, à l'instar d'une œuvre d'art dans l'espace public.

Pour valoriser encore ce magnifique parc urbain, le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin s'est proposé d'y inscrire quelques œuvres d'artistes qui facilitent les rencontres et l'observation, les découvertes et la contemplation. Ainsi l'art était appelé à jouer pleinement son rôle d'entremetteur et de médiateur. Les artistes Delphine Renault et matali crasset ont su à merveille relever le défi, l'une réalisant un ponton en zigzag invitant le promeneur à s'accorder une récréation poétique, ainsi qu'une plateforme dédiée à l'observation discrète de la faune, et l'autre un espace didactique ayant pour objectif de sensibiliser les jeunes à la nature et à la biodiversité. Ces ouvrages, tous trois construits en bois, une matière noble, naturelle et vivante, ont nécessité des travaux de menuiserie qui ont été confiés aux Établissements publics pour l'intégration (EPI).

Ainsi, au cœur de la création artificielle d'un espace naturel, à la croisée de la ville et de la campagne, à travers trois créations artistiques, qui invitent à la réconciliation, art et nature se sont également pleinement retrouvés.



## Lac des Vernes

### Plan de végétalisation

**Zones végétalisées**

- Bosquets artificiels (Arbres plantés, haies et arbustes, sous-bois, prairies, vergers)
- Arbres isolés (Arbres d'alignement)
- Plantes aquatiques ou semi-aquatiques (Sagittaires, nénuphars, juncus et stratiotes)

1. Entrée pathoise
2. Bâillon
3. Ouvrage d'entrée
4. Zone didactique
5. Ponton
6. Entrée - Champ Trébuchet
7. Ouvrage de sortie
8. Bois carré
9. Observatoire

Vout des us

### Un lac à vocation environnementale

Si le lac des Vernes a pour fonction première de récolter les eaux pluviales à Meyrin avant leur rejet dans le Nant d'Avril, il offre également, c'est sa deuxième vocation, un parc naturel urbain de qualité paysagère exceptionnelle pour les promeneurs et les habitants riverains. Plutôt qu'un ouvrage artificiel avec des rives bétonnées, le lac des Vernes a été conçu pour favoriser le développement d'habitats naturels pour la faune et la flore locales caractéristiques d'une zone humide. Le mot clé c'est la diversification des zones et du type de végétation, comme dans un lac naturel ! La couleur de la végétation, comme celle de l'eau varie donc au cours des saisons, comme dans un petit lac naturel urbain. Plusieurs dizaines d'espèces de plantes différentes ont été plantées sur les rives du lac avec un total de plus de 7300 boutures et plantules. Certaines espèces, comme la *Lychnis* pourpre ou l'*Itis pseudocorus*, amènent des touches pourpres et jaunes pendant leur floraison printanière. Les surfaces de roselières riveraines structurent le paysage et offrent un site de nidification aux oiseaux d'eau.

# EN 2011, MATALI CRASSET A CRÉÉ UNE EXPOSITION POUR LE CENTRE POMPIDOU À PARIS. POUR CE PROJET, ELLE AVAIT DÉVELOPPÉ UN SCÉNARIO 100 %

**IMMERSIONS LACUSTRES,  
QUELQUES IDÉES DU NATUREL AU BORD DU LAC**  
Ivo Bonacorsi

artificiel sur le thème de l'écologie: *le Blobterre de matali*. Installé de manière subtilement provocante dans la Galerie des enfants, l'espace réservé au jeune public, cette monographie proposait une promenade dans une nature rêvée mais plus vraie que nature. Ce projet a été présenté en 2014 dans les galeries Forum Meyrin et l'occasion d'une première venue de matali crasset à Meyrin.

Ce fut une merveilleuse aventure et une réflexion sur l'utilisation anthropologique de la nature. Une collection des rituels que nous mettons en œuvre, en particulier, nous les adultes lorsque nous nous immergeons dans l'environnement qui nous entoure. Que ce soit naturel, virtuel ou simplement domestique, notre disposition intérieure se révèle extrêmement pertinente. Pour un designer impliqué comme matali crasset, il importe de commencer une réflexion en sollicitant à la fois nos capacités sensorielles, notre synesthésie et notre imagination, ceci pour nous plonger dans un jeu de références qui renvoie à la dimension ludique de l'enfance.

Je perçois un fort parallèle entre *le Blobterre* et la structure pédagogique construite à Meyrin, au bord du lac artificiel des Vernes, la deuxième intervention de matali crasset à Meyrin. Il s'agit d'un même chemin intellectuel qui s'ouvre à nos yeux comme une solution pour parcourir un seul paysage continu et étendu. Ce lieu constitue à mes yeux un noyau de réflexion sur la nature, comme avec d'autres projets tels que *Les maisons sylvestres du vent des*

forêts ou *The Common Stove* de la Biennale BIO25 de Ljubljana. Tous témoignent de l'intérêt absolu que matali crasset porte à l'idée du naturel. Il est important de le souligner, car n'oublions pas qu'elle est connue en tant que designer industriel et que ses recherches ont été plus souvent perçues dans ce contexte. Avec ce projet, une nouvelle définition de l'artiste et designer française devient évidente.

Il est nécessaire de situer ses projets dans un système théorique plus complexe, entre l'idée d'éco-conception et une attention constante de la durabilité de chaque projet. Dans l'exposition de Beaubourg, la nature a été réassemblée, presque tissée dans des tapis très sensuels et des structures géodésiques. Pour le public, les points de rencontre avec le travail de l'artiste faisaient référence à des solutions exploratoires d'un vrai territoire conceptuel avec ses scénarios directement liés à l'enfance. La designer française avait ponctué l'espace en le remodelant dans divers lieux d'agrégation comme dans un jeu collectif. À cette occasion, elle nous a invité à cartographier le territoire et l'espace à travers l'exploration d'un monde intérieur résolument féerique.

Pour ce projet *d'Immersion lacustres* sur le lac des Vernes, matali crasset, l'une des deux intervenantes sur ce site, semble retrouver cette belle suggestion. La structure élémentaire qu'elle vient de créer est, d'une façon joyeusement romantique, un support pour nos émotions. Nous sommes dans cet endroit, stimulés par la rencontre avec les éléments primaires: l'air, l'eau, la terre, immergés dans un environnement que nous croyons à peine être le résultat d'un exercice d'aménagement paysager, artificiel et contemporain. Cette «seconde» nature deviendra le point de départ d'une réflexion plus complexe sur l'idée de naturel. Ce lieu de rêve, reconstitué, donne un aperçu d'une nature

idéalisée, où vous pourrez apprécier et expérimenter l'ensemble du projet. Les saisons ont toujours été au cœur des recherches de matali crasset. L'enfance revient, en tant que point précis de la vie de chacun avec ses mille possibilités de fournir des récits et des scénarios, des clés d'interprétation et une interaction avec la composante merveilleuse et extatique du paysage.

Mais non seulement la nature est à contempler, mais elle est encore plus à comprendre dans son fonctionnement, à expérimenter et à étudier. Lors d'une interview que j'avais réalisé à l'époque de *Blobterre* pour le magazine *Domus*, matali crasset disait qu'elle était heureuse d'offrir au public du centre Pompidou un printemps long et très personnel. Avec ces *Immersion Lacustres*, le titre original de ce projet, l'idée d'une expérience directe de la nature revient et s'impose comme principe structurant des constructions minimales que la designer a greffées dans le paysage. L'espace éducatif, polyvalent et multifonctionnel est une structure qui permet aux visiteurs de s'intégrer à la nature environnante, de se régénérer, d'apprendre et de vivre une expérience à impact zéro.

Le projet se compose d'un abri-amphithéâtre et de trois bassins d'étude qui permettent une observation attentive des formes de vie du lac, de sa faune et de sa flore. Avec une grande habileté, la designer sépare les fragments, encadre les perspectives pour permettre une vision rapprochée des phénomènes naturels. C'est un travail commun, constant et à partager avec la nature. Des centaines d'espèces ont été plantées. La flore environnante étudiée pour fournir des conditions optimales de développement d'un écosystème (notamment avec les nidifications d'oiseaux et d'autres animaux) dans lequel la structure éducative joue le rôle important de lieu de médiation. matali crasset cherche toujours un rythme et la possibilité de partager des expériences.

Sur les rives de ce lac, nous nous rencontrerons au rythme d'un nouveau naturalisme urbain pour interpréter et relire les signes que la grande encyclopédie du monde naturel livre quotidiennement à nos sens. En entrant en contact avec ces structures, nous abandonnons les règles urbaines pour tenter de nous immerger dans un élément primordial. Il est également intéressant de noter comment, grâce à son travail basé sur l'utilisation de ressources locales (le bois de mélèze des forêts environnantes), le projet s'est appuyé sur l'expertise d'un centre de formation et d'aide par le travail, l'EPI de Genève. C'est donc toute une communauté qui se retrouve, pas seulement au bord du lac, mais en plein milieu d'un éco-projet solidaire. L'attention que matali crasset a toujours portée à la vie des communautés trouve dans ce lieu naturel une autre réalisation très aboutie.

Il faudra entrer en symbiose avec la précieuse saisonnalité d'un nouveau paysage tout à découvrir et dans lequel s'immerger, en utilisant les structures mises à notre disposition par une vraie spécialiste.







*“ Au cœur de la création artificielle  
d'un espace naturel, à la croisée de la ville  
et de la campagne, art et nature  
se sont pleinement retrouvés. ”*

— Pierre-Alain Tschudi





*“ La structure élémentaire  
qu’elle vient de créer est,  
d’une façon joyeusement  
romantique, un support  
pour nos émotions. ”*

— Ivo Bonacorsi







*“ Plutôt qu’un ouvrage artificiel avec des rives bétonnées, le lac des Vernes a été conçu pour favoriser le développement d’habitats naturels pour la faune et la flore locales caractéristiques d’une zone humide. ”*

— Tiré de la signalétique autour du lac des Vernes

# TRACES PHOTOGRAPHIQUES AUJOURD'HUI, IL Y A CE PAYSAGE ARTICULÉ PAR L'EAU, LA FAUNE, LA FLORE, UN PONTON ET UN OBSERVATOIRE... CES ÉLÉMENTS

**ZIG-ZAG & PARAVENT,  
PAYSAGE EN DÉCOR**

Myriam Poiatti

invitent à la ballade autour du lac et occultent la topographie originelle de ce lieu; il n'est dès lors pas inutile de convoquer les témoignages photographiques qui gardent la trace des étapes de requalification de ce territoire.

Ces strates de mémoires iconographiques accumulées au fil du temps autorisent une belle promenade chronologique. Elle débute par le terrain vierge, en friche, sur lequel s'implantent les premiers travaux, puis leur progression vers l'aménagement artificiel de cet espace désormais « naturel »; enfin par la mise en place des interventions de Delphine Renault, et leur évolution, leurs modifications au fil des saisons.

Les prises de vue donnent à voir la mise en forme *in situ* des projets de l'artiste — de l'émergence à leur existence protéiforme au gré du temps. Elles révèlent un processus qui s'appuie sur l'environnement particulier et qui tient compte de la finalité du ponton et de l'observatoire tout en focalisant sur les qualités plastiques essentielles à la réalisation d'œuvres tridimensionnelles.

**Parcours poétique** Dans ce paysage constitué d'un lac artificiel, entouré de végétation, issue d'une renaturation à son tour artificielle, le ponton qui s'avance sur l'eau et l'observatoire légèrement en retrait, entre bosquets et végétation aquatique, mettent en exergue la démarche habituelle de l'artiste. Ses interventions, qu'elles soient pour un espace fermé — galerie, musée — ou

en extérieur — dans l'espace public — prennent forme en réaction, voire en interaction avec les spécificités et fonctions du lieu. L'observation attentive des données topographiques, mais également, et surtout, la prise en compte des usages que les publics attribuent à ce contexte maîtrisé par la main de l'homme, ont été les préalables indispensables aux projets.

Lorsque le concours est lancé en 2015, il s'agissait de réagir à un environnement en devenir, une friche, une idée de lac, un lac en dessein... En dépit de la fonction technique spécifique de cette surface aquatique, la volonté est de créer une aire de détente, de poésie urbaine. Offrir le pourtour du lac pour découvrir flore et faune. Delphine Renault retient la notion de parcours poétique. Face à ce biotope en transformation, à des berges en pentes douces en ébauche, elle projette un zig-zag rigoureux au-dessus de l'eau, prolongé par une sorte de proue. L'œuvre, donnée à voir pour ses qualités plastiques, se présente également comme une installation à pratiquer.

**Zig-zag** De loin, la structure de mélèze joue avec le milieu végétal et aquatique qui l'accueille, pour s'en détacher, ou flotter ou encore s'y refléter au fil des heures, des jours et des saisons. Zig-zag est autant à contempler qu'à arpenter, véritable terrasse qui semble flotter sur l'eau et qui sollicite le promeneur.

Il suggère le pont d'un navire, invite à franchir la clôture initiale pour s'avancer sur l'eau, suivre les découpes, les divers points de vue qui en découlent, s'arrêter, s'asseoir, instaurer un lien proche, intime, avec le paysage.

Quant au prolongement du ponton, il apparaît telle une plate-forme qui favorise l'oubli de l'urbanité. Cette immersion dans la contemplation d'une vue ouverte jusqu'aux montagnes avoisinantes n'est pas sans rappeler les perspectives de certains tableaux romantiques, que l'artiste évoque volontairement...

**Paravent** Conçu autant pour regarder que pour être regardé, l'observatoire joue de l'articulation des pans de bois et de l'escalier qui le constituent afin d'abolir les notions d'intérieur et d'extérieur.

L'assemblage des panneaux avec des angles diversifiés casse totalement la notion d'un espace rectangulaire clôt. Il s'inspire des formes et fonctions d'un paravent, destiné ici autant à nous cacher qu'à isoler la faune de la présence humaine — structure ouverte, mais observatoire tout de même.

Des fenêtres étroites plus ou moins longues multiplient les points de vue possibles sur le paysage environnant, que l'artiste nous invite à appréhender debout ou assis. Un siège offre une échappée sur l'ensemble du lac alors qu'un second, placé face à la zone qui accueille les oiseaux migrateurs, incite à les guetter à travers une large bande panoramique. À proximité, une ouverture pointe sur ce qui pourrait sembler l'arrière du décor de cet aménagement spécifiquement destiné à attirer la faune. Toutefois, Delphine Renault refuse de hiérarchiser le paysage : chaque fente qui rythme le paravent donne à voir un fragment d'horizon qui constitue une perspective à part entière à découvrir.

**Méditation poétique** Les deux ouvrages ont été créés alors que le territoire était en gestation, puis mis en place pendant que la renaturation était en cours. Ils possèdent dès lors des qualités presque intrinsèques d'adaptation à leur environnement, qui les amènent à se modifier, tant par les matériaux choisis que par l'essor de la végétation qui les entoure.

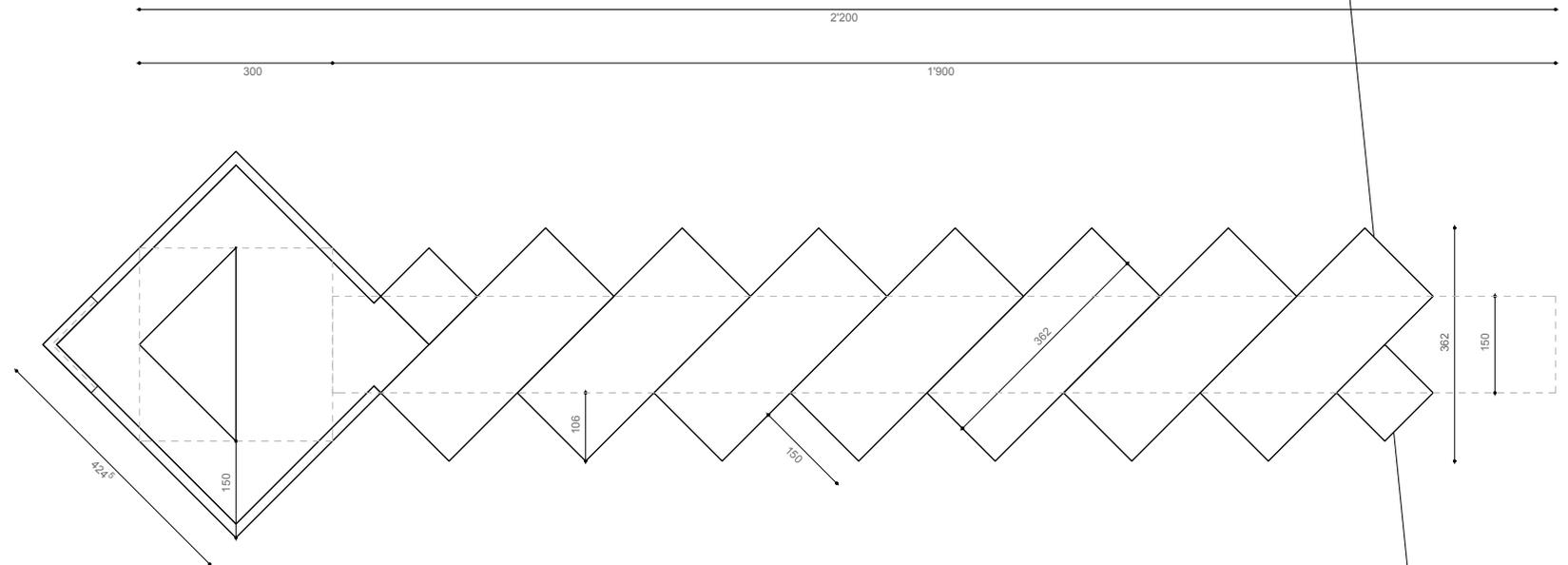
Dans ce site en mutation, dont la réalisation a gommé tout aspect technique pour imposer l'apparence d'une oasis dédiée à la faune et à la flore, les œuvres de Delphine Renault aménagent de véritables aires de respiration qui poussent le passant, la passante, à l'introspection poétique et méditative sur le paysage.





*“ J’ai modifié l’aspect linéaire du chemin en dessinant un motif de d étour invitant à la déambulation et à la pause, inspiré par les ponts des jardins japonais. ”*

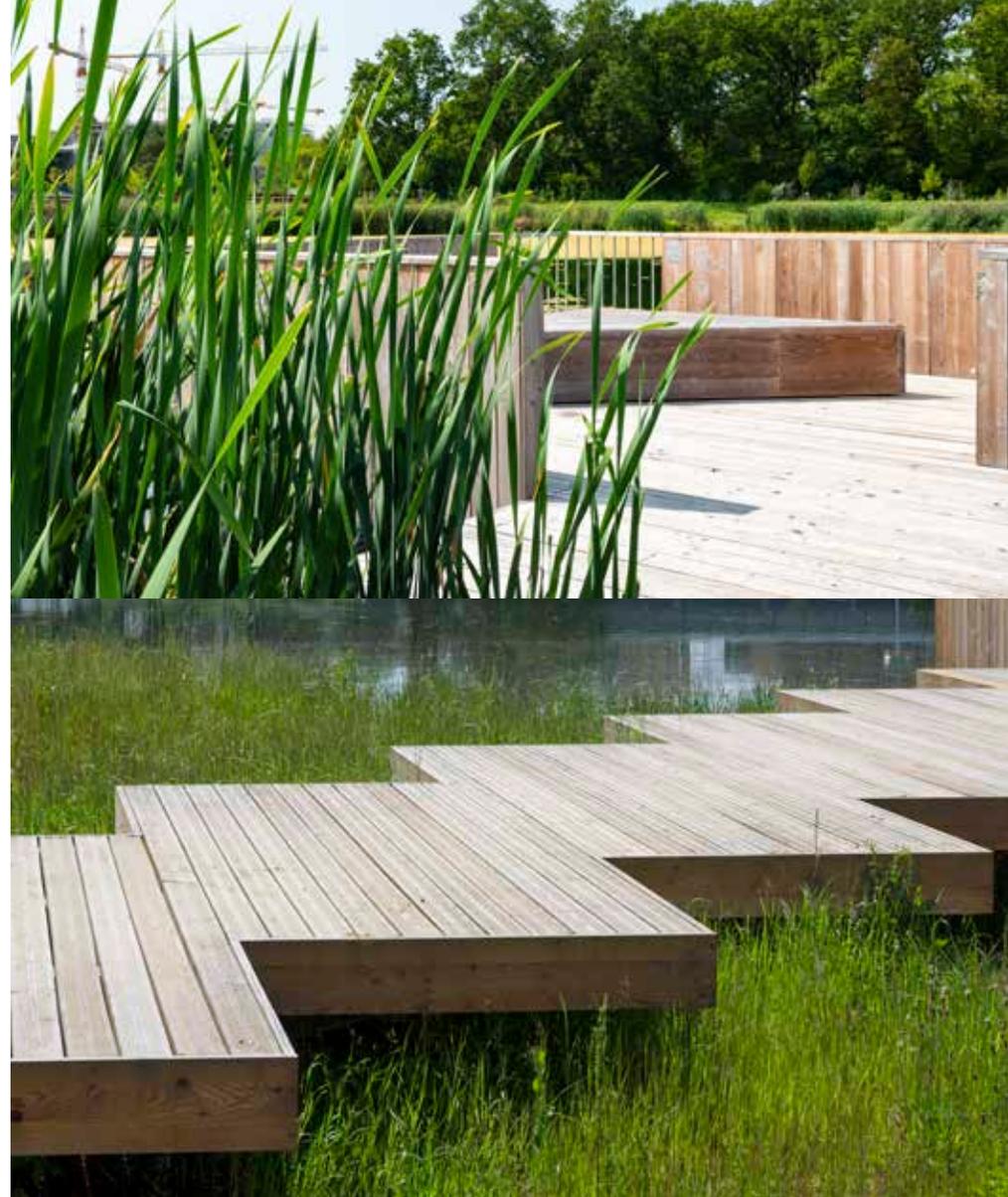
— Delphine Renault







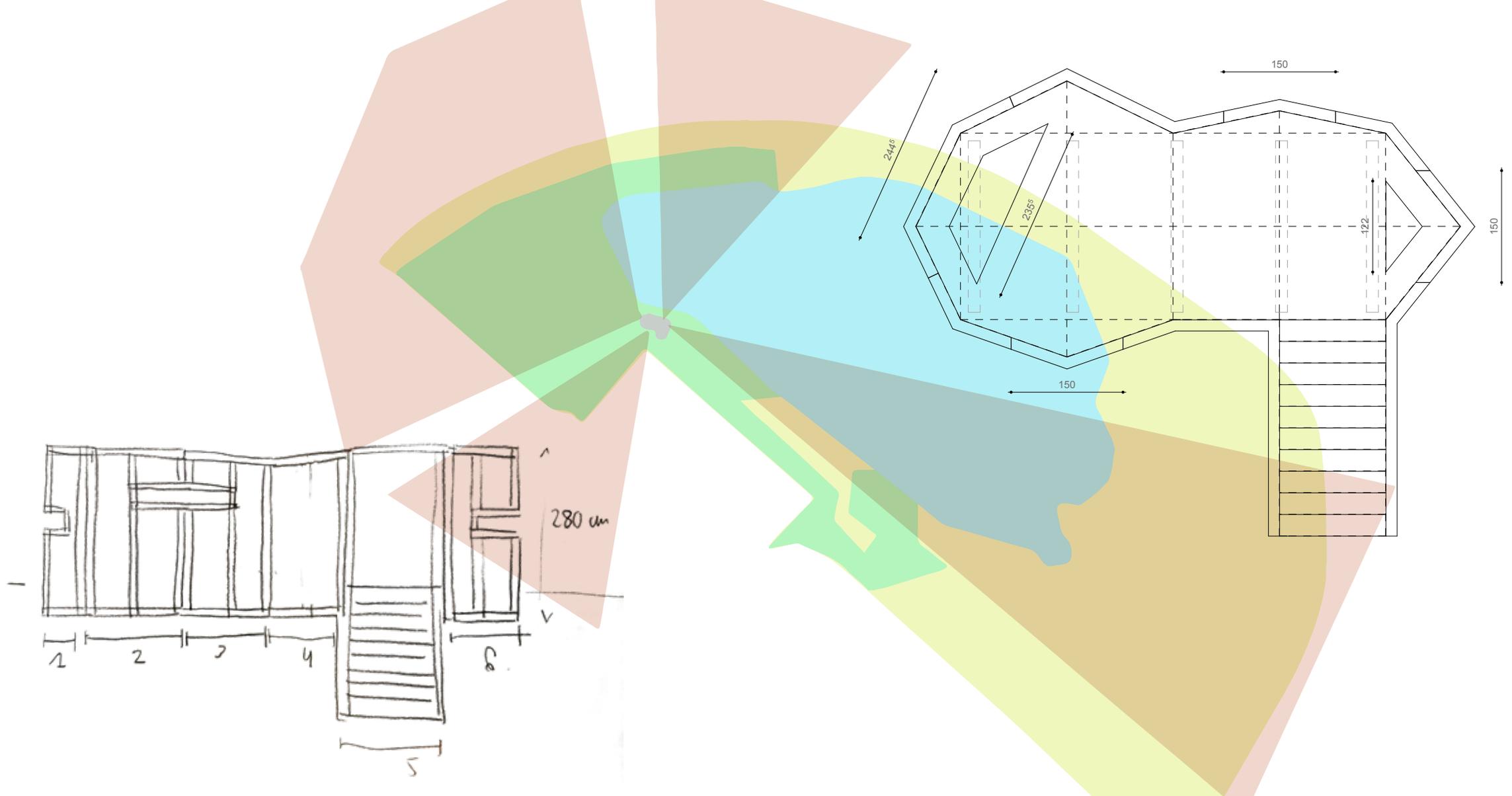








*“Chaque point de vue que l’on a en arrivant sur les deux ouvrages a été pensé pour regarder quelqu’un en train de regarder. Faisant écho aux tableaux de Caspar David Friedrich, peintre romantique allemand que j’affecte tout particulièrement, j’ai créé des points de vue debout ou assis qui isolent la personne pour que le paysage puisse apparaître comme la projection du paysage intérieur de celui qui contemple.”*















*“L’usage domestique du paravent est lié au décor. Cela m’a particulièrement intéressée ici, avec ce paysage constitué d’un lac artificiel, d’une végétation plantée et d’une topographie remaniée.”*

— Delphine Renault





# REMERCIEMENTS

Le jury du concours artistique du lac des Vernes

- **CONSEIL ADMINISTRATIF**: Nathalie Leuenberger – chargée de la culture (présidente du jury) · Pierre-Alain Tschudi – chargé de l'urbanisme
- **CONSEIL MUNICIPAL**: Cosima Deluermoz · Aldo Ortelli
- **SERVICES DE LA MAIRIE**: Sébastien Blondet & Alexandre Malacorda – urbanisme, travaux et énergie · Dominique Rémy & Camille Abele – FACM & culture
- **MEMBRES COMMISSION FACM**: Joseph Farine · Alban Kakulya · Charlotte Laubard · Michèle Lechevalier · Jérôme Massard · Myriam Poiatti · Frédéric Post · Carole Rigaut

**POUR MATALI CRASSET – IMMERSIONS LACUSTRES**

- Studio matali crasset productions: Francis Fichot
- Atelier menuiserie des EPI (Établissements Publics pour l'Intégration de Genève): Frédéric Métral · Michel Nolot · André Ravel · et leur équipe
- Thomas Antonioli · Christophe Barbey · Ivo Bonacorsi · Vincent Chablot · Ivo Ferreira Lopes · Flavien Montandon · Jacinto Raimundo Matias · Thierry Ruffieux

POUR DELPHINE RENAULT – ZIG-ZAG & PARAVENT

- Association les amis de Delphine Renault : Louise Bailat · Serafin Brandenberger · Simone Holliger
- SD Ingénierie : Maxime Thivolle
- Atelier menuiserie des EPI : André Ravel et son équipe
- Francesco Scarpa
- Mehdi Aouabed · Tarramo Broennimann · Tommaso Clement · Thomas Renault
- Raphaëlle Mueller · Myriam Poiatti

POUR LA VILLE DE MEYRIN

- Claudio Angius · Sébastien Blondet · Laurent Chevassu · Christian Fahrni · Silvia Francia · Daniel Kunzi · Véronique Marko · David Marti · Axel Roduît · Thierry Ruffieux · Maribel Sanchez · Mathieu Zahnd

POUR LA PLAQUETTE

- Laurent Barlier · Christine Keim · Olivier Murith · Téo Stocco

Et toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce projet.





